

Mesdames, Messieurs,

Une présentation des langues anciennes aura lieu très prochainement (ou a eu lieu dernièrement) dans la classe de votre enfant. Pour autant, je me permets de vous adresser à vous aussi ces quelques mots afin de vous rappeler à la fois le sens, l'intérêt et les modalités de la pratique de cette option au collège. Les choix déterminant l'affectation dans les classes de 5ème, vous comprendrez qu'il importe beaucoup, pour moi comme pour l'administration, d'être fixés sur les inscriptions car un changement de classe (après changement d'avis) pourrait s'avérer impossible par la suite.

Sont enseignées actuellement au collège de Poncin deux langues anciennes : le grec ancien et le latin. Soixante-et-quinze élèves sont actuellement inscrits dans l'une ou dans l'autre, voire dans les deux disciplines.

L'enseignement du grec, trop injustement délaissé, me tenait à cœur car cette langue est au principe de notre civilisation occidentale (et mondiale) et, de même que l'on peut dire que nous parlons latin sans le savoir, nous parlons également grec (ancien) sans le savoir. À quoi bon, dès lors, me direz-vous, apprendre ces deux langues si nous les parlons déjà ? En fait, ce sont des variétés écrites anciennes que nous étudions à l'école, celles dans lesquelles se sont exprimés les auteurs appartenant à ces civilisations fondatrices qu'étaient la grecque et la latine.

Ces langues se retrouvent dans toutes les sciences actuelles. Nos auteurs français (et européens) des siècles passés se sont beaucoup inspirés des auteurs grecs et latins pour écrire.

Apprendre le latin et le grec ancien, c'est surtout enrichir sa culture personnelle et mieux comprendre cet héritage légué par nos prédécesseurs. Ce n'est pas, comme le pensent encore trop de gens, de façon réductrice, devenir meilleur en orthographe. Je m'inscris en faux contre cette idée. Je dirais que cela peut servir, à la rigueur, à comprendre pourquoi notre orthographe est aussi complexe, voire absurde.

Pratiquer les langues et cultures de l'Antiquité, c'est mieux savoir d'où venons, quelles sont les racines de notre civilisation occidentale et, sans doute aussi et surtout, mieux connaître le monde dans lequel nous vivons.

Ces disciplines (latin et grec car un cours de grec est également possible à partir du moment où il existe une demande), pour fonctionner différemment d'un cours d'une matière obligatoire, sont à mon sens fondamentales et peuvent apporter beaucoup, à court terme ou à long terme.

Elles n'exigent pas d'aptitude particulière, seulement de la curiosité ou de l'intérêt.

Je dirais que l'on a tout à gagner et rien à perdre. Il est si rare de faire des choix. Or là, il s'agit bien d'un choix à faire. Je le dis aux élèves : si vous faites le choix de ne pas pratiquer une langue ancienne, vous avez fait ce choix et c'est déjà bien. Mais vous pouvez essayer. Je vous ouvre cordialement ma porte. Venez essayer.

Je vous encourage à faire un tel choix parce qu'il est de ma responsabilité de le faire, étant un passeur de mémoire de ces cultures et surtout parce qu'elles sont enrichissantes pour la vie.

Cette option (du latin « opto » : *je choisis*) est enseignée à raison d'une heure en 5ème et de deux heures en 4ème et 3ème. Le travail a principalement lieu en cours. Aucune évaluation chiffrée n'a lieu, peu voire aucun travail n'est donné et c'est un choix que j'assume pleinement. Je m'en remets toutefois au bon sens des élèves pour retenir et approfondir les leçons abordées en cours. C'est un plus et cela ne saurait constituer une charge de travail supplémentaire. En outre, je rappelle que des points *bonus* sont accordés aux élèves latinistes pour le diplôme national du brevet.

Enfin, un voyage en Italie (dans la région de Naples) aura peut-être lieu l'année prochaine. Un voyage initiatique, dans une région (la Campanie) où confluent les deux grandes civilisations dont je vous ai parlé. Des informations sur ce voyage vous seront adressées à partir du moment où je saurai que ce projet de voyage a toutes les chances d'aboutir.

Je vous remercie de m'avoir patiemment suivi, et à bientôt peut-être.

F. Dauvergne